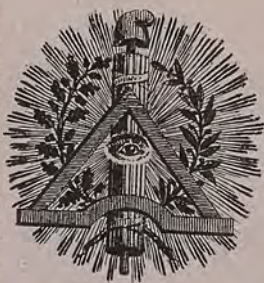


# HISTOIRE

## RÉVOLUTIONNAIRE.



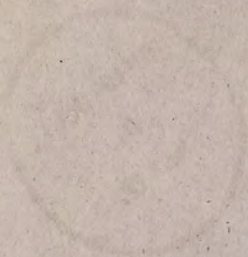
LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

ou



LIST OF THE

MEMBERS OF THE



OF THE

LIBRARY



# APOLOGIE

## DE LA COUR PLÉNIERE;

*Par M. l'Abbé VÉLIN, de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, de la Société des Antiquaires de Londres, de l'Académie des Antiquaires de Hesse, &c.*

Toute sa vaisselle face amener droit-là,

Pour ce que Cour Plénier ce dit tenir voudra.

(Chronique manuscrite de Bertrand Du Guesclin.)

**J**E ne fais trop pourquoi tous les honnêtes gens que j'ai pu voir, ont été unanimement révoltés de l'Edit portant rétablissement de la Cour Plénier : j'avoue bien que la forme dans laquelle on a fait procéder à l'enregistrement de cette loi, peut sembler extraordinaire au premier coup-d'œil, & que l'Edit attribue à la Cour Plénier des fonctions qui sont étrangères à sa constitution primitive; mais cela ne doit point étonner. Au lieu de consulter l'Académie des Inscriptions pour s'instruire de l'ancien état de cette Cour, on s'est adressé à M. Moreau, qui, s'il connoît un peu nos finances, passe généralement pour entendre fort mal



( 2 )

notre histoire & notre droit public (1), qu'il soit pensionné de 22000 liv. : savoir,

« Pour son ouvrage sur le droit public , 4000 liv. , . 4000 livres.

» Comme chargé des papiers de l'administration des finances , 15000 liv. , ci . . 15000

» Comme chargé d'ouvrages historiques & politiques , 3000 liv. , ci . . . 3000

---

Total . . . . . 22000 liv. (2).

Pour moi qui n'a point encore de pensions, je serai tout aussi exact, tout aussi impartial, que le peut être un Académicien. J'espère démontrer *jusqu'à l'évidence*, que la Cour Pléniaire a subsisté autrefois avec beaucoup d'éclat, & qu'en en restreignant les pouvoirs dans de justes bornes, le rétablissement pourroit en être non-seulement indifférent, mais encore récréatif pour la nation. J'entre en matière.

Ce n'est pas sans de longues recherches que je suis parvenu à fixer mes idées sur la Cour Pléniaire de nos Rois. J'ai passé beaucoup plus

---

( 1 ) Voyez l'Essai sur le Despotisme , pag. 223, 228, 231, 233, & sur-tout une brochure de M. le comte de Lauraguais.

( 2 ) Voyez le Compte Rendu au Roi, au mois de mai 1788, pag. 157.



de temps à chercher ce qu'elle n'étoit pas, qu'à trouver ce qu'elle étoit. Je le dis avec regret, aucun des auteurs que j'ai pu consulter n'en a parlé comme d'une Cour de justice. Car malgré les rapports d'agrémens qu'elle a eus avec la cour d'amour, on ne voit pas qu'elle ait jamais rien jugé, pas même des questions galantes.

J'ai cherché vainement des notions sur la Cour Plénier, dans le cérémonial François de Godefroy, dans les mémoires de Miraumont, dans la bibliothèque de Laurent Bouchel, dans les recherches de Pasquier, dans l'Indice de Ragueau, dans le Glossaire de Lauriere; dans tous les dictionnaires de droit, &c. Il n'y en est pas dit un mot; ce qui prouve, comme on l'a dit souvent, quelle négligence nous apportons à la connoissance de nos loix & de nos coutumes les plus intéressantes. L'impartialité dont je viens de contracter l'engagement ne me permet pas néanmoins de passer sous silence, que le savant du Cange a parlé de la Cour Plénier de l'Abbé de Flavigny, de celle de l'Abbaye de la Trinité de Vendôme, & de la Cour Plénier de quelques vassaux de Guillaume le Bâtard, qui avoient justice foncière & droit de Varch dans leurs terres ( 1 ).

---

( 1 ) Glossarium mediæ & infimæ Latinitatis, voyez Curia plenaria.



Enfin , la coutume de Beauquesne ( 1 ) parle aussi de la *pleine Cour* , que peut tenir le Seigneur de fief lorsqu'il a plus d'un vassal.

Des textes aussi précis & beaucoup d'autres que le temps qui dévore tout ( 2 ) a pu détruire , fussent sans doute , sinon pour justifier , du moins pour excuser l'erreur où l'administration est tombée , en confondant la Cour Plénière de nos Rois , qui n'étoit qu'une Cour de réjouissances avec une Cour de justice. On sent bien que les Ministres & leurs commis sans cesse occupés à éventer les menées secrètes qu'on fait pour les supplanter , n'ont pas le temps d'examiner les projets qu'on leur présente , aussi minutieusement qu'il le faudroit ; pour être rigoureusement exacts ; j'en pourrois donner un volume de preuves ; une seule suffira , comme l'a dit élégamment le sophiste Zenobius ou Zenodotus , qui vivoit sous l'empereur Adrien ( 3 ) , *ab uno disce omnes*.

C'est ainsi par exemple : que dans l'Edit de novembre 1787 ( 4 ) , les ministres ont porté les économies à *plus de cinquante millions* ,

(1) Art. 5.

(2) Tempus edax rerum. Voyez le *corpus poetarum*.

(3) Voyez sur cet auteur Vossius *de historicis græcis*, lib. 2 , cap. 11 , in fine.

(4) Voyez la page 2 de l'Edit.



quoiqu'elles ne soient que de vingt-fix, dans le Compte Rendu cette année (1); il est vrai que par compensation, les pensions qui se trouvoient réduites invariablement de *vingt-sept millions à quinze* par ce même Edit, se trouvent portées à *vingt-sept millions*, comme auparavant dans le compte (2); il se peut qu'on ait cumulé les vingt-sept millions de pension, avec les vingt-fix millions d'économies, pour faire aller ce dernier article à *plus de cinquante millions*.

Ces petites inadvertences, qui auroient pu embarrasser nos successeurs de l'Académie des Inscriptions, prouvent que les Ministres ont pu se tromper tout aussi facilement sur la formation & les droits de la Cour Pléniere. On croit entrer dans leurs vues en rétablissant la vérité sur ce point d'érudition, & l'on a les motifs les plus forts pour espérer que cette dissertation sera imprimée avec moins de cartons, que la méthode pour étudier l'histoire; de l'Abbé Langlet du Fresnoy (3).

---

(1) V. la page 2 de l'Edit & les p. 110 & 174 du *Compte*.

(2) Voyez la page 8, & le résumé des diminutions & réductions sur les dépenses à la page 182.

(3) Les cartons forment seuls un volume raisonnable.



L'Académie Françoisé reprochera peut-être plus sérieusement aux auteurs de la nouvelle législation de n'avoir pas plus consulté son dictionnaire de langues, que les Glossaires d'antiquité, comme on peut en juger au style du nouveau recueil.

Il est très-vrai du moins que le Dictionnaire de l'Académie auroit appris aux Ministres quelle est la nature de la Cour qu'ils veulent rétablir. Voici la définition qu'en ont donné les Quarante : « *Cour plénier*, Assemblée solennelle : » nos Rois avoient accoutumés d'inviter les » grands du Royaume, même les Seigneurs » étrangers, auxquels ils donnoient audience » publique, & pour qui ils tenoient table ouverte, avec toutes sortes de festes & de réjouissances. Le Roi tenoit Cour Plénier. Il tenoit alors Cour Plénier ».

« On dit figurément à une personne chez qui l'on trouve plus de monde, plus grande » compagnie qu'à l'ordinaire : Vous avez, vous tenez aujourd'hui Cour Plénier ».

Cette compagnie célèbre qui tient elle-même figurément, une Cour Plénier le jour de la St. Louis, ajoute ailleurs, ( 1 ) Plénier, « adjectif féminin, qui n'a guere d'usage que dans

---

( 1 ) Au mot Plénier.



» ces phrases, *Cour Plénier*, qui se disoit autre-  
 » fois des Assemblées solennelles que les grands  
 » Princes tenoient, ou le jour de quelque  
 » grande Fête, ou lorsqu'ils vouloient faire  
 » quelques magnifiques Tournois; & *indulgence*  
 » *plénier*, qui signifie rémission pleine & en-  
 » tière de toutes les peines dues aux péchés;  
 » le jour de Noël, un tel Roi tint *Cour Plénier*.  
 » Le Pape a accordé *Indulgence plénier* ».

Il suit de ces définitions & de ces exemples  
 que ce mot *Plénier*, quoiqu'un peu vieilli,  
 bien loin de devoir effaroucher des oreilles  
 françoises, leur annonce toujours des sujets de  
 joie temporelle ou spirituelle.

Pour se borner ici à ce qui concerne la *Cour*  
*Plénier*, toutes mes recherches dans nos livres  
 manuscrits ou imprimés, ne m'ont jamais offert  
 sous ce nom que des Fêtes récréatives.

Feu M. de la Curne de Sainte-Palaye, mon  
 savant Confrere, qui s'est occupé toute sa vie  
 d'objets très-analogues (1), nous apprend « que  
 » nos Rois ne tenoient jamais leur *Cour Plé-*  
 » *niere* qu'il n'y eût quelque grande chasse; que  
 » c'étoit pour donner à cette Noblesse guerriere

---

(1) Voyez ses Mémoires sur l'ancienne Chevalerie &  
 la Préface de l'Histoire des Troubadours.



» un divertissement qui s'accordât avec ses  
 » goûts ; que dans la suite on y substitua les  
 » joutes , les tournois , & d'autres exercices de  
 » cette espece , plus propres encore que la chasse  
 » à former des Militaires (1) ».

Môn illustre ami & correspondant Sir Charles Pleasant, Membre de la Société des *Antiquaires* de Londres, prétend que c'est aussi pour former les *Militaires*, qu'on a fait enregistrer avec des Régimens l'Edit portant rétablissement de la Cour Pléniere.

Quoi qu'il en soit, M. de la Curne ajoute plus loin, que le Roi Artus tenant à Cardigan  
 « une Cour Pléniere plus magnifique & plus  
 » superbe qu'aucune dont on eût jamais entendu  
 » parler, voulut encore en relever l'éclat par  
 » une chasse au cerf blanc (2) ».

On peut recourir à l'ouvrage même pour les détails sur ces sortes de chasses & sur les cerfs blancs.

*L'histoire des nobles prouesses & vaillances de Gallien Restauré*, dit, dès les premieres lignes, que l'Empereur Charlemagne ayant conquis plusieurs Cités, Villes & Royaumes, « tint Cour

---

(1) Mémoire historique sur la Chasse, pag. 178.

(2) Ibidem, pag. 188.



» Plénierie à Paris, à laquelle étoit Roland ;  
 » neveu de Charlemagne, Olivier le Marquis,  
 » & plusieurs grands Seigneurs & Barons,  
 » comme Allemands, Flamands, Frisons, Bier-  
 » nois, Limosins, & plusieurs autres Nations  
 » étrangères, lesquelles seroient longues à ra-  
 » conter, & là fut un grand festin ».

L'histoire des vaillans Chevaliers les quatre  
 fils Aimon, commence aussi par la description  
 de deux de ces Cours, que Charlemagne tint  
 à Paris après ses conquêtes (1). A la seconde  
 de ces Cours Plénieres, « vinrent Guillaume  
 » l'Anglois, Gallerant de Bouillon, quinze Rois,  
 » trente Ducs & quarante Comtes . . . . . Ils  
 » s'affirent tous à table, excepté le Roi Salomon,  
 » qui servit ce jour-là, avec le Duc Godefroy ».

La Chronique manuscrite de Bertrand du  
 Guesclin n'oublie pas la vaisselle, en décrivant  
 les préparatifs d'une Cour Plénierie (2).

« Et toute sa vaisselle face amener droit là,  
 » pour ce que Cour Plénierie ce dit tenir voudra.

On trouvera une multitude d'autres exemples  
 de ces Cours Plénieres, & des réjouissances qui

(1) Voyez le commencement des chap. 1 & 2.

(2) Du Cange, au mot *Curia Plenaria*.



s'y faisoient, dans tous nos anciens Historiens (1). On voyoit effectivement que les tables étoient servies par les plus grands Seigneurs du Royaume, souvent à cheval & armés de pied en cap, suivis de bouffons & d'histrions (2). Une de ces fêtes fut dirigée par quatre Seigneurs; l'un présidoit à la Cuisine, l'autre au Cellier, l'autre à la Chambre; un autre enfin à l'Ecurie (3).

C'est sur-tout à ces Cours que nos Rois & les Grands portoient des Manteaux de deux paroisses, c'est-à-dire, dont la moitié étoit « d'austade, & l'autre moitié de velours, voir » quelquefois un pourpoint de trois paroisses... » Le devant avoit aussi environ deux doigts de

(1) On peut consulter entr'autres les Annales de Metz, an 837, les Gestes du Roi Dagobert, chap. 51, les Epîtres d'Yves de Chartres, Epître 66, Suger dans la vie de Louis VI, pag. 318, & Albert de Strasbourg sous l'année 1356.

(2) Quilibet autem veniebat super equo usque ad mensam, descendentes verò de equo coram mensa, histrionibus & mimis dabatur equus. (Albert. Argentin. an 1539).

(3) Celebrata proxima pascalis solemnitas, inquit Lingeberg, à rege (Henrico imperatore), ubi quatuor ministrabant duces, Henricus ad mensam, Conradus ad cameram, Hecil ad cellarium, Bernhardus equis præfuit, (dit Marus, lib. 4, pag. 36).



» velours, & pour ce qu'il n'y en avoit aucunement à l'endroit du dos, on appeloit cette » sorte de pourpoint *nichil au dos* (1) ».

C'est enfin à l'occasion de ces Cours Plénieres qui constituoient les Grands dans des dépenses considérables, qu'on disoit « que plusieurs y » portoient leurs moulins, leurs forêts & leurs » prés sur leurs épaules (2) ».

J'espere bien qu'on ne répétera pas contre cette dissertation le reproche d'inutilité qu'on a fait plus d'une fois, non sans quelque fondement, aux savantes recherches de mes Confreres. Il est facile de découvrir dans celle que je viens de communiquer, le germe des réformes, & les changemens dont la Cour Pléniere seroit susceptible, pour la rappeler à sa constitution primitive. Car le titre même de l'Edit, & tout son contenu, annonce que les Ministres n'ont eu intention que de la *rétablir*, & non pas de faire une institution nouvelle. Il faudroit d'abord en borner les fonctions aux fêtes de la Cour, aux festins solennels, & tout au plus aux cérémonies qui les précèdent quel-

(1) Henri Etienne en l'introduction au Traité de la conformité des merveilles anciennes avec les modernes, liv. 1, chap. 28, pag. 348.

(2) Mémoire de du Bellay, folio 21.



quefois. On ne se plaindrait plus alors d'y voir admis tant de courtisans.

Cela ne suffiroit pas néanmoins pour compléter la restauration. Il faudroit aussi y appeler les diverses troupes de comédiens, les joueurs d'instrumens, *mimi*, *balatrones* & *hoc genus omne* (1). Il faudroit sur-tout en exclure tous les Magistrats du Royaume, qui passent généralement pour des gens austeres & peu divertissans. Si on vouloit à toute force y en laisser quelques-uns, il paroîtroit plus convenable d'y mettre les jeunes gens des Enquêtes, que les vieillards de la Grand'-Chambre. Il faudroit enfin y appeler les Dames avec les cavaliers en nombre à-peu-près égal. Je n'invoquerai point ici le témoignage d'un Bourgeois de Paris caché sous le manteau d'un Bourgeois de Newhaven; qui, s'il n'est pas de notre Académie, est de l'Académie Française & de celle des Sciences, quoiqu'il ait démontré que les Dames devroient être appelées aux Congrès & aux Assemblées nationales (2). On pourroit lui opposer la Loi Salique; mais il est bien certain que les Dames ont été, dans tous les temps, *Membres essentiels* des Cours Plé-

---

(1) Horace.

(2) Voyez les Lettres d'un Bourgeois de Newhaven, dans les recherches de l'Amérique, tom. 2.



nieres; ce n'est qu'en la composant de cette maniere qu'on pourra se flatter d'y réunir autant de Rois & d'autres Princes que Charlemagne en rassembloit.

Il me paroît d'ailleurs qu'il n'y a rien ou presque rien à réformer, dans ce qui concerne le lieu & le temps des séances de cette ancienne Cour, tels qu'ils sont réglés par l'Edit. Il est certain que plusieurs de ces sortes de fêtes se sont données au palais, principalement dans la grand'salle (1), depuis même que nos Rois ont fait ailleurs leur résidence, & qu'elles avoient lieu sur-tout aux fêtes de Noël, des Rois & de Pâques.

C'est par cette raison, sans doute, que l'Edit porte (2), « que la Cour Pléniaire tiendra ses » séances habituelles en la Grand'Chambre (3) » de notre Parlement de Paris, & dans les » maisons de notre séjour lorsque nous le jugerons convenable ». Il ajoute ensuite (4), qu'elle tiendra tous les ans ses séances, depuis le 1<sup>er</sup> décembre jusqu'au 1<sup>er</sup> avril, ce qui comprend les fêtes de Noël, & des Rois, souvent celles de Pâques, & toujours le Carnaval.

(1) Voyez du Tillet, & le Cérémonial François.

(2) Art. 8.

(3) Lisez *grand'salle*.

(4) Art. 9.



Des gens très-versés dans nos antiquités symposiastiques & éortastiques (1), à qui j'ai communiqué le plan de cette dissertation, pensent que le rétablissement de la Cour Plénierie étoit plus du ressort du maître des ballets, & des officiers des menus, que de celui des Ministres. Mais quoique cette remarque ne soit pas sans mérite, le travail des Ministres ne manque pas non plus d'exemples pour sa défense. On sait qu'un Empereur Romain, ne dédaigna pas de convoquer le Sénat, pour savoir à quelle sauce il accommoderoit un Turbot (2), & si je ne craignois pas d'être suspect de flatterie, je dirois même au soutien de l'attribution de l'examen des loix faites à la Cour Plénierie, que c'étoit au milieu des festins que les braves Germains nos ancêtres délibéroient sur la chose publique (3).

Qu'il me soit ici permis de prévenir le vœu des bons citoyens, en proposant de rétablir en faveur des Ministres qui sont les auteurs de la restauration de la Cour Plénierie, un des plus curieux divertissemens de ces anciennes fêtes, afin de les élever plus sûrement au sommet

---

(1) Mots d'érudition, qui signifient relatifs aux festins & aux fêtes.

(2) Juvenalis satyr. 4.

(3) Tacitus de moribus Germanorum.



des grandeurs humaines. « Quelques-uns, dit Pel-  
 » loutier, jouoient dans leurs festins à un cer-  
 » tain jeu que l'on appeloit *le jeu du pendu* » :  
 » on attachoit dans un lieu élevé une corde,  
 » sous laquelle on mettoit perpendiculairement  
 » un caillou rond & uni. Après avoir choisi  
 » par le sort celui qui devoit être l'acteur, on  
 » le faisoit monter sur le caillou, armé d'une  
 » faux. Il étoit obligé de se mettre lui-même  
 » la corde au cou, pendant qu'un autre ôtoit  
 » adroitement la pierre. Si celui qui demeuroit  
 » suspendu n'avoit pas le bonheur & l'adresse  
 » de couper à l'instant la corde avec la faux  
 » qu'il tenoit des deux mains, il étoit étranglé  
 » & périssoit au milieu des risées de tous les  
 » spectateurs, qui se moquoient de lui comme  
 » d'un mal-adroit » ( 1 ).

Si même il y avoit conflict entre deux à qui  
 monteroit, on pourroit les faire *jouer* l'un après  
 l'autre.

---

( 1 ) Histoire des Celtes, liv. 12, Note 115.





